

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 3 FEVRIER 1894

3

PARAPHRASE

DU 'LAUDATEPUERI'

Enfants, accourez tous sous les sacrés portiques

Pour louer le Seigneur en de pieux cantiques,
Car à l'encens toujours il préfère vos chants ;
Chantez ce nom sacré que l'Univers adore,
Que racontent les cieux, que reflète l'aurore,
Qui fait frémir d'amour les Séraphins brûlants.

Que le nom du Seigneur soit béni d'âge en âge ;

Que les siècles en chœur rendent un pur hommage

A Celui qui tira du néant l'univers !

Que le dernier moment du dernier jour du monde

Par un élan d'amour à son appel réponde,
Et se perde au milieu des éternels concerts.

Car du nord au midi, du couchant à l'aurore,
Des splendeurs du matin à la nuit incolore
Tout être doit bénir et louer le Seigneur :

Tout dans l'espace immense est fils de sa patrie :

Il dit : que tout soit fait ; et son Verbe s'envole

Faisant surgir partout la vie et la splendeur.

Toutes les nations, tous les rois de la terre
Ne sont rien devant Lui qu'une vile poussière

Que son souffle puissant pourrait anéantir ;
Sa gloire est au-dessus de tous les cieux ensemble ;

Au seul son de sa voix l'univers entier
(tremble,

Le anges, frémissant, s'empresment d'obéir.

Qui donc peut s'égalier à Dieu dans son audace ?
Il habite là-haut, par delà tout espace,

Et son œil tout-puissant scrute l'immensité ;
Cependant, du sommet de sa gloire ineffable,

Il abaisse sur nous un regard secourable
Et daigne compatir à notre infirmité.

Il nous prend par la main, et de notre poussière

Nous attire vers Lui, par un profond mystère
D'indicible bonté, de puissance et d'amour ;

Puis il nous fait asseoir aux noces éternelles,
Parmi les chérubins, à l'ombre de leurs ailes,
Et nous fait citoyens du céleste séjour.

Voilà comment ce Dieu créateur
Et l'élève au-dessus de sa vaine nature

Pour la placer enfin, au ciel à son côté :

Il féconde d'un mot un néant méprisable,
Le comble de bienfaits, et sa main adorable
Daigne l'associer à sa félicité.

Enfants, chantons, louons l'ineffable mystère

Que toujours prosternés aux célestes palais
Adorent en tremblant les séraphins muets :
Gloire à la Trinité, gloire éternelle au Père,
Gloire au Verbe divin, au Fils, à Jésus-Christ,
Et gloire au Dieu-Amour, le tout-puissant esprit.

DERFLA

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

IV

LA GRANDE-BAIE SOUS LES CÉLATS (1844-1853); PROGRÈS RAPIDES DE LA COLONIE SAGUENAYENNE (Suite)

Ces saints missionnaires, en effet, avaient fait preuve en toute circonstance d'un grand dévouement pour le bien spirituel et matériel des missions confiées à leurs soins, et leur charité s'était répandue abondamment sur toutes les misères qui assaillirent les jeunes colonies implantées sur les bords du Saguenay. A leur départ, ils vendirent pour la modique somme de £300 les vastes domaines qu'ils possédaient au Grand-Brûlé.

Voici une liste complète de tous les Pères qui vinrent au Saguenay, comme missionnaires, depuis le 15 octobre 1844 jusqu'au 1er octobre 1853 :

Les RR. PP. B. Honorat.

F. Durocher.

M. Bourassa.

P. Fisette.

A.-M. Grenier.

E. Cauvin.

Chs Arnaud.

F. Grenier.

Ls Babel.

F.-M. Sallaz.

T.-H. Pinet.

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES OBLATS JUSQU'A NOS JOURS (1853-1894)

Le 25 septembre 1853, M. L. Gill, vicaire à la cathédrale de Québec, reçut des lettres de mission pour venir remplacer les Pères Oblats et desservir la Grande-Baie,

le Grand-Brûlé et tous les postes situés le long du Saguenay. Ce prêtre zélé se rendit immédiatement sur le théâtre où l'envoyaient ses supérieurs, et se mit à l'œuvre avec courage. Au printemps suivant (1854), il fit couvrir en blanc le clocher de la chapelle de Saint-Alexis. Ce fut le premier clocher qui eut cet honneur au Saguenay.

Dans le mois de juillet 1854 le Saguenay fut appelé, pour la première fois, à choisir un député qui eût pour mandat de le représenter uniquement. En effet, dans la session précédente, une loi avait été votée qui lui faisait prendre place parmi les comtés du Bas-Canada sous le nom de comté de Chicoutimi. Deux candidats se mirent sur les rangs : D.-E. Price, fils de M. William Price, et Louis Mathieu, qui s'était déjà rendu célèbre de la manière que l'on sait. La lutte allait être très chaude, lorsque des circonstances politiques inattendues vinrent tout à coup changer la face des choses. L'honorable A.-N. Morin, membre du Conseil Exécutif, ayant été battu dans le comté de Terrebonne, vint offrir ses services aux électeurs de Chicoutimi. Comme par enchantement, les deux premiers candidats se retirèrent, et l'honorable A.-N. Morin fut élu par acclamation.

Dans l'automne (1854) M. Gill curé de Saint-Alexis, fit des instances auprès de Monseigneur pour aller résider à Saint-Alphonse. Il alléguait qu'il y avait un plus grand nombre de familles à ce dernier endroit. L'évêque accéda à cette demande le 19 novembre, à condition que M. Gill ou son vicaire, M. Morissette, irait faire l'office à St-Alexis tous les dimanches. Cette démarche de M. Gill froissa les habitants de Saint-Alexis, et créa aussi une certaine antipathie entre les deux localités.

(A suivre)

DERFLA

Mme. Le Roy. (Moy. Haver. Adel)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 3 FEVRIER 1894

LE NATURALISTE CANADIEN

L'OISEAU-MOUCHE salue avec bonheur la réapparition du *Naturaliste Canadien*. Le scientifique confrère est maintenant sous presse ; nous avons eu le plaisir de l'y apercevoir. Il a une excellente mine, et nous sommes sûr qu'il fera florès. Après plus de deux ans d'un sommeil aussi profond que la mort, il s'éveille alerte et pimpant avec un regain de fraîcheur et de jeunesse, un peu comme ces petits êtres mystérieux qui s'endorment humbles chenilles et se réveillent brillants papillons. Ce n'est rien de mourir quand on sait faire à courte échéance pareille résurrection. Cependant nous lui souhaitons de ne plus mourir. Qu'il soit plutôt corbeau que papillon sur ce point, afin de vivre par centaines ses ans fortunés.

Sans dépouiller son caractère de revue scientifique, ni forfaire à son programme primitif, le *Naturaliste* se propose de descendre souvent des âpres sommets de la science pure, et de nous en raconter les merveilles dans un style à la portée du commun des mortels.

Voilà qui est bien pensé. La devise de Muirhead n'est pas applicable quand il s'agit de la science. Il ne faut pas dire : *La science pour les savants*, mais : *La science pour.....tout le monde*.

Ceux qui connaissent le rédacteur actuel du *Naturaliste Canadien*, ou qui ont lu les pages vraiment délicieuses qu'il a écrites l'an dernier pour la *Kermesse*, sont convaincus d'avance que sa revue sera agréable à lire autant que savante. Le NATURALISTE comptera donc, croyons-nous, de nombreux lecteurs.

Il y a bien un obstacle à son complet succès, et un obstacle énorme : M. l'abbé Huard, jusqu'à l'année dernière, a été un professeur de collège, et tout récemment les professeurs de collège n'ont-ils pas été bombardés "Buses," avec tout le tintamarre que l'on sait ? Certes, il est fort à craindre, après cela, qu'une œuvre de professeur de collège ne soit considérée, dès sa naissance, comme entachée du péché originel, et ce serait merveille si, en certains quartiers, on ne trouvait, quelque jour, un air par trop calotin aux insectes que décrira le *Naturaliste*. Alors, gare à l'index ! Pas l'index ecclésiastique, bien entendu ; l'autre. Il y en a un autre. Il ne faut pas s'imaginer que ceux qui errent le plus à l'intolérance, sont ceux qui pratiquent le plus la tolérance. On rejette l'index légitime pour s'en donner un à sa façon, comme on rejette les bonnes institutions pour en créer de mauvaises. Une publication quelconque touche-t-elle à la marotte d'un de nos libres-penseurs, aussitôt ils décrètent sa destruction, et, si la conspiration du silence ne réussit pas à tuer l'ouvrage, ils lancent contre lui un de leurs gros pétards. Il faut voir ce qu'il y a là dedans, et le tapage que ça fait ! O malheur ! Si une de ces machines infernales-là atteignait L'OISEAU-MOUCHE, c'en serait fait de lui à jamais !

Mais le *Naturaliste* n'offusquera personne ; ni L'OISEAU-MOUCHE n'attirera sur lui la foudre. Et puis, si, par impossible, pareille épreuve lui était réservée, il espérerait qu'on eût la charité de proportionner les coups à la taille de la victime.

Quoiqu'il en soit, il est juste que les bonnes publications soient favorisées. La bonne presse a le devoir de contrebalancer les funestes effets de la mauvaise ; elle a le droit de compter sur les encouragements des gens de bien. Il y a trop de publications malsaines dans le pays.

Des mauvais journaux ont pour mission (ils le proclament) de démolir notre esprit religieux et de pervertir nos mœurs, en exploitant tout ce qu'il y a de passions et de préjugés, en vilipendant le clergé, et en menaçant jusqu'aux dogmes de notre foi. Ces mauvais journaux sont reçus, patronnés et lus par des catholiques. Telle page de ces gazettes, où les principes subversifs de l'ordre moral s'évalent en toute liberté à côté d'élucubrations scandaleuses,

coûte le pain d'une famille. Car on est grassement payé pour ces sortes d'écritures ; les journalistes sans foi les considèrent comme une bonne fortune.

Hé bien ! à côté du poison, il faut mettre le contre-poison. Sur les plaies hideuses creusées dans les âmes et dans les cœurs par les mauvaises lectures, versons le baume des saines lectures. Enfin, quand nous voyons une revue comme le *Naturaliste* en des mains sûres et prudentes, soyons contents.

LIVIVS.

SÉANCE ACADEMIQUE

Mercredi, le 24, un auditoire d'élite s'était donné rendez-vous au Séminaire, pour assister à la séance semi-annuelle de l'Académie St-François de Sales. A sept heures et demie, Sa Grandeur Mgr Labrecque, suivi d'un nombreux clergé, faisait son entrée dans la salle, et, au même instant, les joyeux accents de la fanfare nous annonçaient l'ouverture de la séance. Le président, M. Uldéric Tremblay, prononça d'abord un magnifique discours, dans lequel, après avoir parlé en termes éloquentes de la fondation de l'Académie Française et de la mission qu'elle avait à remplir, il nous montra le rôle que devait aussi jouer parmi nous l'Académie St-François de Sales. M. le secrétaire lut en suite le rapport semestriel ; il nous fit brièvement passer en revue les riches et nombreuses ges tombées à grands coups de plumes et de dictionnaires dans les champs de l'Académie.

Aussi n'a-t-elle pas manqué d'accueillir dans ses rangs bon nombre de ces vaillants moissonneurs, dont cinq ont été élevés au grade d'académiciens. Pendant le reste de la soirée, la lecture des devoirs, ainsi que deux charmants dialogues et du très beau chant, ont tour à tour récréé les assistants. Entre autres, "Les soirées de Québec" de M. E. Gagnon, exécutées par l'Union Ste-Cécile, ont fait croire à plusieurs de nos auditeurs qu'ils étaient assis au foyer de leurs aïeux.

Mgr adressa ensuite à l'Académie quelques paroles de félicitations et d'encouragement puis ; les notes éclatantes de la fanfare vinrent mettre fin à ce festin littéraire et musical.

Voici les noms des gradués :

ACADÉMICIENS

MM P. Gagné, A. Gaudreault, A. Simard, E. Bellay, J.-C. Tremblay.

CANDIDATS

MM. F.-Elz. Tremblay, A. Huard, D. Tessier, A. Thibault, J. Gauthier, T. Bouliane, E. Thibault, P. Bluteau, R. Delisle.

ASPIRANTS

MM. A. Dufour, N. Bergeron, G. Boudreault, E. Allard, A. Leclerc, F.-X. Allard, E. Tremblay, E. Duchesne, Ad. Tremblay, J.-B. Martel, N. Gagné, D. Fraser, Ths Duperré, E. O'Brien, L. Boily, Es Talbot, L. Lacombe, Chs Simard, D. Villeneuve.

EUGÈNE BELLAY,
Élève de Belles-Lettres.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. ULDÉRIC TREMBLAY, A LA SÉANCE ACADÉMIQUE
DU 24 JANVIER 1894

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

L'Académie Saint-François de Sales aime à convoquer, plusieurs fois l'an, ses membres en public, pour leur faire part du résultat de ses travaux et conférer des honneurs à ceux qui s'en montrent dignes. Par là, elle veut encourager le travail, récompenser le succès, et répandre parmi les élèves une émulation salutaire. En venant, ce soir, remplir son office accoutumé, elle espère exciter votre intérêt pour les travaux auxquels elle se livre.

Un usage immémorial veut, paraît-il, que la séance académique s'ouvre par un discours du président. Puisque l'on a bien voulu me faire l'honneur de m'élever à cette dignité, il me faut nécessairement suivre l'exemple de mes prédécesseurs. Cependant, comme les sujets de discours sont nombreux et variés, je me trouvais un peu embarrassé lorsqu'il s'est agi d'en choisir un ; mais je me suis dit : Pourquoi ne parlerais-je pas de l'Académie Française ? C'est un sujet qui en vaut bien un autre, et de plus il me fournira l'occasion de faire certains rapprochements entre cette illustre institution et notre modeste Société, qui lui ressemble au moins par le but à atteindre. Et voilà pourquoi je me propose de parler de l'Académie Française.

Pour trouver l'origine de cette remarquable institution, il faut remonter aux jours du roi Louis XIII, alors que les lettres commençaient d'être en honneur et que le bel esprit, comme on disait dans le temps, avait envahi la Cour. Une humble société de littérateurs plus ou moins estimés, que convoquait chez lui Valentin Corrar, fut le germe de l'Académie Française. Dans ces assemblées primitives où

régnait l'ordre, la politesse, l'élégance, on causait des affaires du temps ; on devisait art, poésie, littérature, on discutait le mérite des nouveaux ouvrages et des moyens de perfectionner la langue, puis on se séparait, emportant, parfois, une pensée neuve que l'on se proposait de communiquer au public sous forme de volume. Ces assemblées ne manquèrent pas d'attirer bientôt les regards d'un puissant ministre. Arnand, cardinal de Richelieu, pour m'exprimer suivant la pensée de Fénelon, changeait alors la face de l'Europe, et recueillant le fruit des guerres civiles qui avaient bouleversé le royaume, il jetait les fondements d'une puissance supérieure à toutes les autres. Au milieu des travaux qui semblaient absorber son activité, au milieu des soins de la guerre, de l'administration, de la diplomatie, et des inquiétudes que lui causait une cour orageuse, il trouvait encore du temps à consacrer aux loisirs des arts de la paix, et se délassait par le doux charme de l'éloquence et de la poésie. Écrivain et orateur, il fut, pour les lettres, les sciences et les arts, un protecteur éclairé et magnifique, un nouveau Mécène. Il reçut sous son égide l'Académie naissante, et la constitua en société publique, aplanissant toutes les difficultés survenues à ses débuts, lui inculquant même l'excellent esprit qui la distinguait alors, et qu'elle a plus ou moins conservé jusqu'à nos jours. On peut donc dire que Richelieu est le véritable fondateur de l'Académie ; sans lui, l'une des plus belles institutions dont s'honore la France n'eût probablement jamais existé.

Placée dès les premiers temps de son existence à la tête du mouvement littéraire, qu'elle n'a pas cessé de diriger depuis, l'Académie dut être en butte à bien des critiques acerbes ; mais le flot des épigrammes qui l'assaillirent vint se briser contre l'innébranlable réputation de ses premiers membres. Parmi ceux-ci, nous reconnaissons Balzac, l'oracle de Rambouillet ; l'illustre Racan, héritier de l'harmonie de Malherbe ; Vaugelas, dont l'oreille fut si délicate pour la pureté de la langue ; Corneille, grand et hardi dans ses caractères, où est marquée une main de maître ; Voiture, toujours accompagné des grâces les plus riantes et les plus légères. On y trouve le mérite et la vertu joints à l'érudition et à la délicatesse, la naissance et les dignités

avec le goût exquis des lettres." L'Académie vit se presser dans son sein l'élite des intelligences, tout ce qu'il y avait de distingué dans la société d'alors : pourpre des cardinaux et des chanceliers, princes de l'Eglise et du sénat, ducs et pairs, ministres et conseillers d'Etat, dépouillant leur grandeur, s'y trouvaient heureusement mêlés à une foule d'excellents auteurs, historiens, poètes, orateurs, philosophes, sans distinction et sans préséance.

Telle est l'histoire abrégée de l'origine de cette illustre *Compagnie des quarante immortels*, dont l'institution semble ouvrir la grande époque littéraire qui devait jeter tant d'éclat. Louis XIV montait sur le trône en un temps où tout semblait admirablement préparé pour les grandes choses qui allaient s'accomplir. Déjà Richelieu avait annoncé cette époque ; il l'avait même préparée en faisant la France une, grande et forte. L'autorité royale, défendue par l'attitude qu'il lui avait fait prendre et par le respect dont il l'avait environnée, put sortir victorieuse des troubles de la Fronde. Le génie et la gloire s'unissaient, ce semble, pour fêter le nouveau règne ; les triomphes de Turenne et de Condé répondaient aux chants inspirés de Corneille, pendant que l'Académie, exerçant une heureuse influence sur la littérature, travaillait à épurer la langue des ordures qu'elle avait contractées. Vaugelas, qui personnifie l'esprit de l'Académie naissante, et que Boileau appelle le plus sage des écrivains de notre langue, Vaugelas avait posé ses principes immortels, et donné, pour la netteté du langage et du style, des règles qui subsisteront sans jamais recevoir de changement, parce qu'elles reposent sur la raison et le bon goût. Désormais, la langue était fixée : les grands écrivains pouvaient venir et lui imprimer le caractère de leur génie. C'est alors que l'on vit se lever le grand Bossuet et le doux Fénelon, le tendre Racine, qui personnifie la poésie ; Boileau, dont la muse railleuse n'eut jamais de pitié ; La Fontaine, autre génie incomparable dans un genre tout différent, La Fontaine "qui est la fleur de l'esprit gaulois avec un parfum d'antiquité." L'Académie, représentée par tous ces grands noms, jouit d'un prestige souverain, relevé encore par la faveur du monarque qui daignait lui-même assister à ses séances. C'était

l'âge d'or de la littérature française. qui n'eût à aucune époque un aussi grand nombre d'illustres représentants.

(A suivre)

SOYONS NOUS-MÊMES

Nous lisons dans la *Vérité* du 13 du courant : "L'autre jour un jeune Français instruit et "observateur, de passage à Québec, qui prend "des notes sur tout ce qu'il voit et entend, fit la "connaissance de M. Fréchette et conversa quel- "que temps avec lui. En le quittant, il lui "dit :—"Monsieur Fréchette, voulez-vous me "permettre de vous faire une observation ? "—"Je trouve que vous ne parlez pas aussi bien "que la plupart de vos compatriotes instruits. "—"Je suis enchanté du parler canadien, qui est "tout plein d'archaïsmes délicieux. Vous, "monsieur, vous parlez trop le langage de "Paris. Or sachez qu'à Paris nous sommes "en pleine décadence. Ce n'est pas le temps "de nous imiter. Je vous engage vivement "à parler comme vos compatriotes." "

Parlons correctement notre français à nous. Le français parisien, tel que parlé sur les boulevards, est trop souvent de l'argot tout pur.

HONNEUR MÉRITÉ

L'OISEAU-MOUCHE prie Mgr J.-Cl.-K. Laflamme d'agréer ses félicitations à l'occasion de son élévation à la dignité de Protonotaire Apostolique. Elles sont tardives ; mais l'OISEAU-MOUCHE arrive souvent quinze jours après les autres.

Le digne Prélat voudra bien croire à la sincérité de la joie qui a accueilli ici la nouvelle qu'un honneur semblable lui était conféré par le Saint Père ! Plus le vrai mérite fuit les honneurs, plus ils le poursuivent.

PETITES NOUVELLES

Jeudi, 25 janvier, a été chanté à la Cathédrale le service anniversaire de feu Mgr D. Racine, premier évêque de Chicoutimi. La mémoire de ce regretté prélat est toujours vivace dans les cœurs.

Les examens du premier semestre ont eu lieu, lundi, le 29 janvier, avec le cérémonial, les craintes, et les espérances d'accoutumé. Puis, mardi matin, est venue la lecture des notes, ce jugement terrible pour les paresseux, mais si doux et si désirable pour les confrères sans reproche. Enfin le premier semestre est passé, et, comme tout ce qui passe, il laisse après lui des joies et des peines. Encore un semestre, et puis les vacances ! Alors la joie sera partout.

A cause de difficultés quasi-inévitables à un début, le *Naturaliste* ne paraîtra que la semaine prochaine.

Nous ne résistons pas au désir de reproduire un quatrain, que nous avons trouvé sur un Oiseau-Mouche, le our du bas du fleuve. Bien entendu, nous ne le donnons pas comme formule obligatoire pour refuser notre journal, encore moins comme moyen de justifier un renvoi. A titre de curiosité seulement, le voici.

Petit oiseau, fuis au plus vite
De l'Anse-aux-Coques le climat ;
Va, loin du moineau qui l'habite,
Piquer des fleurs à Panama.

L.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

J'arrive à la gare, juste à temps pour sauter dans le train qui s'ébranle. J'étais parti sans même régler ma note à l'hôtel Massillon ; je devais envoyer l'argent plus tard, lorsque mes instants seraient moins scrupuleusement comptés.

A Orléans, mon compagnon, parti comme tout honnête homme, peut à peine en croire ses yeux lorsqu'il aperçoit celui qu'il vient de laisser à Paris. Comme il veut continuer à Tours, force nous est de nous séparer de nouveau.

Et c'est ainsi que j'ai pu pousser une pointe jusque dans le pays de l'Anjou.

VENDREDI, 23 OCT. 1891.—Messe dans l'église paroissiale. Ce monument a été construit à la suite d'un vœu fait par Monseigneur Fréppel, d'illustre mémoire. On était en 1870 et les Prussiens envahissaient la France. Dans cette extrémité le pieux, évêque promet d'élever un temple en l'honneur du Sacré Cœur, au moyen de contributions volontaires, si les ennemis ne mettent pas les pieds dans son diocèse ; de fait ils s'en approchèrent, l'entourèrent, mais n'en franchirent pas les limites.

Angers est probablement la meilleure ville de France, et proportion gardée de la population, celle qui renferme un plus grand nombre de communautés. C'est là que se trouve la maison-mère des Sœurs-Adoratrices du Saint-Sacrement. J'ai visité leur petite chapelle. A la vue de ces saintes religieuses qui se remplacent le jour et la nuit au pied des autels, des dames de la confrérie qu'on reconnaît au scapulaire qui tombe sur leurs épaules, et de l'assistance recueillie qui se renouvelle sans cesse, on sent le calme de la méditation pénétrer dans le cœur. Ma pensée se reportait naturellement à Québec où tant de pieuses personnes appellent de leurs vœux et de leurs prières une communauté de ce genre.

La matinée s'est passée agréablement. En la compagnie de M. Aubry, j'ai compris que les Français qui sont bons le sont véritablement. Lorsque je le voyais s'arrêter sur la rue pour parler à un pauvre, s'intéresser à son sort, à celui de sa famille, l'encourager de ses paroles, je songeais aux premiers siècles de l'Eglise, et je me di-

sais : C'est ainsi que devaient agir nos pères dans la foi, lorsqu'ils ne formaient encore qu'un cœur et qu'une âme.

J'emporte, de cet homme distingué et de sa digne compagne, un souvenir impérissable de respectueuse amitié et de sincère reconnaissance.

UNE CONVERSATION

TOURS. Entre Angers et Tours, j'ai eu pour compagnon de voyage un prêtre du diocèse de Tours, l'abbé Hyacinthe Maubert, curé de Saint-Roch. Nous nous sommes entretenus de l'état de la France.

Partout on éprouve un malaise extraordinaire. Il faut un dévouement à la persécution qui travaille dans l'ombre et cherche à miner toute autorité divine et humaine. Jusqu'à présent les sacrifices et les holocaustes n'ont pas suffi pour apaiser le courroux du ciel, et la main vengeresse du crime reste toujours appesantie sur la nation prévaricatrice ; Dieu semble l'avoir abandonnée à tous les égarements de son sens réprouvé.

(A suivre)

LAURENTIDES

EXTRAIT DE L'ORDO DU PREMIER SEMESTRE

Physique : 1er, M. Geo. Cimon. 2d, M. H. Toussignant.

Philosophie : 1er, M. P. Gagné. 2d, M. J. Tremblay.

Rhétorique : 1er, M. O. Tremblay. 2d, M. F. Bergeron.

Belles-Lettres : 1er, M. E. Bellay. 2d, M. Jos Tremblay.

Vernification : 1er, M. J. Shechy. 2d, M. Ad. Tremblay.

Humanités : 1er, M. Eul. Tremblay. 2d, M. Ls Saucier.

Quatrième : 1er, M. R. Delisle. 2d, M. E. Simard.

Troisième : 1er, M. N. Gagné. 2d, M. D. Fréser.

Seconde : 1er, J.-A. Gagné. 2d, M. Lud. Boily.

Première : 1er, M. Chs Simard. 2d, M. D. Vileneuve.

ENTRE COLLÉGIENS

On parle littérature :

ALFRED (*Cours classique*).—Nos écrivains canadiens ne sont certes pas tous originaux. Je lis le *Courier du Canada*, et l'été dernier Chapman y a prouvé pièces en mains que Fréchette a copié une grande partie de ce qu'il a écrit.

VICTOR (*Cours commercial*).—Vrai ? mais c'est épouvantable ! Ici, on nous punit quand nous copions, et tu me dis que notre grand poète est un copieur.

ALFRED.—Hé ! oui, mon cher ! c'est un écrivain copieur, pyramidiquement copieux.